

"Dans ces conditions il faut des raisons extra-économiques pour l'obliger à effectuer du travail par le compte du propriétaire foncier en titre...Ce dernier travail apparaît directement sous la forme brutale de travail forcé pour le compte du tiers" (32bis).

C'est la séparation "dans le temps et dans l'espace" des procès de production du travail nécessaire et du surtravail qui fait que les formes du rapport entre la classe y sont "directement politiques et économiques indissolublement" (Balibar).

En revanche, dans le mode de production capitaliste, la double séparation du producteur d'avec ses moyens de production assure l'unité du procès de valorisation sous la propriété du Capital, donc l'appropriation de la plus value, et l'absence (apparente) de toute "violence" externe hormis le "despotisme d'entreprise". Ainsi est produite la séparation de l'économique et du politique dans le M.P.C., comme particulier du principe énoncé par Marx dans le même texte : "C'est toujours dans le rapport entre le propriétaire des moyens de production et le producteur direct qu'il faut chercher le secret, (...) la base de la forme spécifique que revêt l'Etat à une époque donnée".

Allons plus loin. Les rapports de production capitalistes qui gèrent la production de "travaux privés exécutés individuellement les uns des autres" dans des unités économiques indépendantes qui intègrent des travailleurs eux-même séparés de leurs moyens de production, ont pour conséquence, dans la pratique et les rapports sociaux des agents, un "effet d'isolement" (concurrence des capitalistes et des ouvriers entre eux etc...) qui reporte sur la superstructure politico-juridique "autonome" par rapport à l'économie, l'ensemble des fonctions d'"unité" et de régulation de la structure (/19/ pl33 137). C'est l'Etat qui intègre, organise et représente un peuple-nation de citoyens, personnalités juridiques. En particulier, nous avons déjà observé que le rapport de "propriété économique" avait pour condition d'existence (était surdéterminée) par la relation de propriété juridique.

Ainsi sont dégagés les deux traits spécifiques du Politique dans le M.P.C. : autonomie (par rapport à l'économie) et fonction d'unité. Ils le différencient de la structure parcellaire et indissolublement économique du pouvoir féodal. Ces deux traits sont intimement liés, quand on songe à la caractérisation de la classe bourgeoise que nous

(33)Marx : "Le dix-huit Brumaire de Louis Bonaparte".

donne Marx, classe "qui, à chaque instant, sacrifie son propre intérêt général de classe, son intérêt politique, à ses intérêts particuliers et privés les plus bornés" (33).

Cette conception s'oppose donc à la conception figée que l'on pourrait tirer de la définition polémique de Lénine dans "l'Etat et la Révolution" : un outil des classes dominantes pour "mater" les classes opprimées.

Cette définition rompt effectivement avec l'idéologie de l'Etat neutre arbitre au dessus des classes, mais elle oublait :

+ que "la bourgeoisie" n'existe pas comme "classe pour soi", elle a besoin de l'existence de structures politiques pour se reconnaître comme classe.

+ que l'autonomie relative du politique permet à l'Etat d'assurer la reproduction du mode de production capitaliste même si la bourgeoisie est bien incapable d'assurer ses responsabilités historiques.

+ qu'en particulier, lui est dévolue la tâche autrement complexe de "mater" les classes dominées au moyen de "détachements spéciaux d'hommes armés".

"Autonomie" doit être pris au sens fort :

- autonomie structurelle et institutionnelle
- non identité de la politique économique optimale (d'un point de vue économiste) et de la politique générale optimale (du point de vue du maintien de la formation sociale)
- non identité de la classe dominante (économiquement avec les classes "régnantes" ou "tenantes du pouvoir", etc...

c) Conséquences pour la prospective politique

Il importe de distinguer nettement cette autonomie caractéristique du type capitaliste d'Etat de l'autonomie circonstancielle de l'Etat à l'égard des classes dominantes qui traduit la "situation d'équilibre" ou la "révolution par en-haut" dans les formations sociales en transition entre le féodalisme et le capitalisme (Louis XIV, Bismarck, etc...). Si étrange que cela paraisse de prime abord, il y a continuité théorique entre la conception "Etat autonome permettant la révolution par en-haut" et la conception du marxisme figé qui voit dans l'Etat actuel du "capitalisme monopoliste d'Etat" un "outil-commis des monopoles". Comme le

(35) Les deux déviations sont très proches et définissent toutes deux le "réformisme politique". La seconde est dominante en France dans ce que E. Terray (op.cit.) appelle le "révisionisme de la première période" (celle de la IIème Internationale) : municipalisme, ministérialisme etc... La première est dominante dans le "révisionisme de la seconde période" (celle de la IIIème Internationale) que sa référence à Lénine obligeait à camper aux portes de la Société jusqu'à ce que soit posée la question du pouvoir.

Mais, tous les révisionismes menant au réformisme, on aboutit aux mêmes résultats (gestion municipale, "programme de gouvernement") ce qui permet au même auteur de caractériser l'actuel P.C.F. comme "guesdiste".

note Poulantzas (/19/ II p 98 et sq), un tel rapport "d'outil" des structures de l'Etat avec la fraction monopoliste signifie qu'il suffirait que la "grande alliance anti-monopoliste" chasse les "usurpateurs" actuels du pouvoir et utilise à leur tour l'outil pour "ouvrir la voie au socialisme".

Cette erreur, caractéristique de la "prospectivité politique" des Partis "Communistes" Français et Italiens, marque une révision explicite et complète avec les thèses avancées par Marx et rappelées par Lénine : "La classe ouvrière ne peut se contenter de prendre telle quelle la machine de l'Etat et de la faire fonctionner pour son propre compte", "il ne s'agit pas de libérer l'Etat, il s'agit de le briser". La force politique caractéristique de la transition au communisme, la "dictature révolutionnaire du prolétariat", ne sera plus à proprement parler un "Etat", mais une "communauté", remettant précisément en cause la distinction de la politique et de la vie.

La thèse de l'unité du pouvoir caractéristique du M.P.C. barre la route à une autre idéologie aux implications prospectives également néfastes : la conception "des" pouvoirs, avec la "stratégie institutionnelle" qu'elle permet : pouvoir municipal, pouvoir syndical etc..., petits "pouvoirs autonomes" que l'on pourrait grignoter un à un (35). Or, s'il est vrai que telle ou telle structure peut représenter, au sein de la structure politique, tel ou tel élément dominé (puisqu'aussi bien la structure du politique représente l'ensemble des contradictions de la formation sociale) elle ne le fait qu'en tant qu'élément institutionnel intégré contribuant à la fonction régulatrice de l'Etat. Y compris les syndicats ! ...

De telles considérations restent incompréhensibles dans le cadre de la conception figée de "l'Etat gendarme", "outil pour mater". Il faut donc compter, à côté des Appareils Répressifs d'Etat, des "Appareils Idéologiques d'Etat", introduits par Althusser, structures politiques contribuant au maintien de l'unité de la formation à travers les fonctions idéologiques de l'Etat. Ce sont des appareils politiques de maintien du consensus social.

On est donc amené (/20/ p329 sq) à étendre le concept d'"institution d'Etat" au delà des limites juridiques classiques : Eglise, syndicats, presse...

.../...

(34) Le M.P.C. est le seul à avoir institué la coupure entre l'enseignement et la vie (c'est à dire les autres pratiques productives, politiques, sexuelles etc...) On retrouve la spécificité capitaliste de l'autonomie du politique. L'Ecole, comme l'Etat, "s'élève au dessus de la société et lui devient de plus en plus étrangère". Le P.C.F., en prétendant "démocratiser" l'Ecole sans remettre en cause son statut séparé, inscrit à son programme une nouvelle "survivance", dans ce qu'il veut bâtir, de ce qu'il prétend détruire.

(36) Nous verrons que ce n'est pas par hasard que nous désignons ces deux transitions par le nom de leur type d'Etat.

La plus typique en est l'Ecole Publique (analysée par Baudelot et Establet, dans "l'école capitaliste en France"), dont la fonction de sélection économique est généralement bien repérée (comme trait de son fonctionnement actuel), mais dont on voit moins la fonction idéologique dans la reproduction de "l'homme critique" abstraitement égal devant le savoir (34). Toute prospective sur l'Ecole Capitaliste doit tenir compte de ces deux aspects (par exemple : nécessité de maintenir, à travers toutes les réformes fonctionnelles, le mythe de l'égalité des chances, etc...) . En tout cas, il faut remettre en cause le mythe de l'Ecole (et du Savoir) neutre dans la transition au communisme, et affirmer pour l'Ecole comme pour l'Etat la nécessité de sa destruction : ce que Marx affirmait déjà dans la "Critique du Programme de Gotha" (/17/ p47), non seulement en refusant (pour un programme socialiste) l'"Éducation du peuple par l'Etat", mais encore en affirmant la nécessité de "combiner de bonne heure l'instruction avec le travail productif" (ce qui attendra la Révolution Culturelle en Chine pour être mis en pratique !).

Mais, pour donner des indications plus précises sur les implications prospectologiques et prospectives du "matérialisme historique" lu par la N.E.F.", il faut s'élever à un niveau plus concret : la formation sociale.

-C- LES FORMATIONS SOCIALES

Les modes de production purs n'existent pas. Seules existent dans la réalité, des combinaisons particulières, des chevauchements spécifiques de modes. Il faut donc avoir recours à des objets concrets de pensée, les formations sociales, tous complexes où domine en général un mode de production qui lui imprime sa matrice. "En général, car il existe précisément des formations sociales de transition entre la dominance de deux modes. Tels sont les pays européens de l'époque de l'Absolutisme (entre le M.P. féodal et le M.P. capitaliste), tels les pays de dictature du prolétariat (3) (entre le M.P.C. et le Communisme : phase appelée socialisme).

(37) Charles Bettelheim "La construction du socialisme en Chine"
cité in /19/ I p157

1°) Complexité structurale d'une formation sociale

Pour "enrichir" le concret de pensée du concept de mode vers celui de formation, on peut partir dans deux directions : l'articulation externe du mode dominant avec les autres modes, la périodisation interne du mode.

L'articulation externe avec les autres modes ne consiste évidemment pas en simple juxtaposition : le mode dominant surdétermine les autres et leur donne une forme spécifique "dégénérée". Nous avons déjà parlé de la rente foncière, c'est encore plus clair dans le cas des "plantations esclavagistes" dans le Dixieland.

On peut même repérer des "modes de production imaginaires" qui ne peuvent exister comme dominants mais peuvent apparaître dans les transitions ou sous la domination d'un autre : tel le mode des "petits producteurs indépendants" (paysans et artisans) caractérisé par la propriété et la possession par le travailleur de ses conditions de production, qui alimente le "socialisme réactionnaire" du mythe d'un âge d'or sans exploitation de l'homme par l'homme. Il apparaît en fait :
+ dans le Far West à la faveur du massacre des formations précolombiennes et avant la stabilisation du M.P.C. dans ces contrées peu sûres.
+ en France, après l'élimination de la féodalité par la Révolution de 1789 et avant la transformation des sefs en prolétaires des villes.

La "prospectivité" de ce mode est aisée : son élimination à terme est inscrite dans ses conditions d'existence. Il a été "fait pour ça", et n'a jamais existé massivement là où la bourgeoisie a pu s'en passer (Allemagne, Angleterre).

En ce qui concerne le Mode dominant lui-même, il délimite d'abord dans l'histoire de la formation sociale deux phases : "celle de ses commencements (la transition au sens strict) et la phase de reproduction élargie de la structure"(37). Mais le développement inégal entre les branches (agriculture/industrie/bâtiment etc...) impose cas par cas une reactualisation de cette distinction après l'établissement de la dominance du mode.

Ensuite, le déplacement des contradictions du mode à l'intérieur de sa structure invariante s'opère une "périodisation" de ce mode qui s'impose (avec des décalages) à la formation.

.../...

La périodisation du M.P.C. par les marxistes présente pas mal de hiatus : le contraire serait surprenant, le "décalage" entre les contradictions permettant le choix de critères divers qui ne se recoupent pas. Marx propose une périodisation relative à la relation d'appropriation réelle : manufacture/ grande industrie/ automation. Classiquement, on utilise une périodisation en stades relative au fonctionnement de la structure unificatrice du M.P.C. : le marché. On aboutit à la division stade concurrentiel/ stade monopoliste. Et Lénine ajoute : "impérialisme, stade suprême du capitalisme" (C'est le stade de la clôture du marché mondial. Nous y reviendrons plus loin). Evidemment, tous ses stades traduisent le déplacement de la contradiction fondamentale entre le "caractère privé des rapports de production et la socialisation des forces productives". Mais leur coexistence dans une même formation sociale subdivise la classe dominante en couches, fonctions, etc...

Arrêtons-nous au concept utilisé par le P.C.F. de "capitalisme monopoliste d'Etat" (C.M.E.) qui suivrait le stade monopoliste et caractériserait actuellement le capitalisme (ce qui, incidemment, évacue sa caractérisation explicite comme impérialiste). Il se traduirait par un transfert massif sur l'Etat de fonctions économiques que le capital privé ne pourrait plus assumer, manifestant ainsi que la contradiction fondamentale a atteint un point critique. La prospective est alors simple: puisque le capitalisme ne s'en tire plus qu'en ayant déjà recours aux solutions du socialisme (nationalisations, planification, régulation économique par l'intervention de l'Etat) ; puisque la poignée de monopoles ne parasite plus la société que par l'usurpation du pouvoir d'Etat, il suffit de prendre cet Etat et de changer de cap... Et, pour faire bonne mesure, on étaye ce diagnostic de considérations sur les forces productives : c'est la "Révolution Scientifique et Technique".

Dans la prospective elle-même, on retrouve plusieurs des séquelles du marxisme figé : déterminisme économique et technologique, juridisme, révisionnisme sur la question de l'Etat etc... Mais sur le diagnostic lui-même (le stade du "C.M.E.") nous émettons quelques réserves. Certes, il y a changement, au sein du stade impérialiste, dans le mode d'intervention des Etats, depuis les années 30 : le trait le plus significatif en étant l'adoption des politiques keynésiennes pour enrayer les crises cycliques de surproduction. Mais peut-on parler d'un nouveau stade au

.../...

(38) Introduit par Gramsci, "lu" par Poulantzas (/19/ I p147)

sein du mode pur ? La question n'est pas tranchée au sein de la N.E.F. Cependant, nous avançons l'hypothèse suivante.

La notion de Capitalisme Monopoliste d'Etat n'est pas le concept d'un stade nouveau du M.P.C. Elle réfère au mode d'intervention économique du politique dans certaines formations sociales : celles des métropoles impérialistes, quand la fraction monopoliste de leur bourgeoisie n'a plus besoin de crises pour avoir son hégémonie sur le capital concurrentiel et ne parvient pas encore à s'articuler à l'échelle mondiale, c'est à dire en dehors des formations sociales nationales.

2°) L'unité de la formation sociale

L'unité structurelle en est inscrite, nous l'avons déjà dit, au niveau politique. Il s'agit naturellement, de l'unité fondée par une "domination", de même que, économiquement, l'unité du marché entre les modes est fondé par la domination du M.P.C., à un stade donné.

Du point de vue du champ de la lutte des classes, cette "unité sous domination" introduit le concept d'hégémonie (38). Il désigne la pratique politique des classes dominantes dans une formation sociale dominée par le M.P.C. (qui se caractérise, nous l'avons vu, par l'effet d'isolement de ses agents, contrairement au M.P.F. où chaque homme se rattache à un "état"). Elle signifie deux choses.

+ "Il indique la constitution des intérêts politiques de ces classes, dans leur rapport à l'Etat Capitaliste, comme représentatif de l'intérêt général du "peuple-nation". Gramsci précise (dans son "Machiavel") : "C'est à dire que le groupe dominant est coordonné concrètement avec les intérêts généraux des groupes subordonnés et que la vie de l'Etat est longue(...) comme un continuel dépassement d'équilibres instables (...), équilibres où les intérêts des groupes dominants l'emportent, mais jusqu'à un certain point seulement, c'est à dire non jusqu'au mesquin intérêt économique-corporatif". (Ce qui exclut que "l'Etat des monopoles" soit un simple instrument de brigandage).

+ Dans le bloc des classes dominantes au pouvoir (concept développé plus loin), une des classes (ou fraction) détient l'hégémonie sur les autres.

(38bis) "Fascisme et dictature" présente un intéressant exemple de mise en oeuvre de ces concepts. Poulantzas y examine le type de crise politique qui correspond à l'avènement du fascisme et les caractéristiques spécifiques de cette forme limite d'Etat capitaliste. Il montre en particulier :

- que le procès de fascisation correspond à une crise d'hégémonie, aucune des classes ou fractions du bloc au pouvoir n'arrivant de manière ordinaire à s'imposer, crise d'hégémonie qui permet au grand capital monopoliste d'établir par le biais du fascisme son hégémonie, dans un contexte de crise de l'idéologie dominante et de représentations politiques traditionnelles
- que le procès de fascisation présuppose une série caractéristique de défaites de la classe ouvrière, marquée par un désarroi idéologique de la classe ouvrière, la persistance de la social démocratie et une stratégie erronée des communistes
- que le procès de fascisation correspond à une situation de crise économique et politique de la petite bourgeoisie (traditionnelle comme moderne) et à sa constitution en force sociale par le biais du parti fasciste
- que pendant ce procès le parti fasciste exogène à l'appareil d'Etat entretient une mobilisation des masses populaires, le rapport entre appareil d'Etat et parti fasciste se stabilisant dans la seconde période du fascisme au pouvoir sous la domination de la police politique.

Ce concept d'hégémonie est évidemment lié aux diverses caractéristiques de l'Etat capitaliste qu'analyse Poulantzas : autonomie, unité du pouvoir, fonctions idéologiques, "monopole de la force légitime" ...

Remarquons tout de suite que cela implique "un jeu qui permet, et dans les limites du système, une certaine garantie d'intérêts économiques de certaines classes dominées", même si elle est contraire aux intérêts économiques des classes dominantes. Ce trait particulier de l'Etat du M.P.C. (lié à son autonomie et à son fonctionnement "hégémonique") est justement relevé par Poulantzas (/19/ II pl1). Il barre aussi bien la route au manichéisme stalinien qui ne peut pas comprendre le "césarisme social" ou le "welfare state", qu'aux illusions réformistes de la social-démocratie.

Mais venons-en aux classes dominantes. Toutes les formations sociales présentent la coexistence de plusieurs classes dominantes, correspondant à leurs modes de production respectifs, mais, alors que dans le M.P.F. seule la classe nobiliaire est au pouvoir (le capitalisme marchand se développe dans les "pores" de cette société et n'accède au pouvoir que sous l'Absolutisme, dans la transition), l'autonomie du politique dans le M.P.C. permet la constitution d'un "bloc au pouvoir" des classes et fractions de classes, bloc cimenté par l'hégémonie de l'une d'elles. Dans ce bloc, le partage du pouvoir implique des compromis généraux et réels entre les participants. Ce concept est à distinguer des "alliances" ponctuelles et limitées, que le bloc passe avec des classes (ou fractions) exclues du pouvoir. Enfin, le bloc n'affirme son assise (notamment devant le suffrage universel) que par le soutien de "classes-appuis". Ce soutien se distingue par ce que :

- + "il n'est en général fondé sur aucun sacrifice réel des intérêts du bloc et de ses alliés".
- + "il est dû à la crainte, fondée ou imaginaire du pouvoir de la classe ouvrière".

Ces concepts importants, dégagés par Poulantzas (/4/ II p65 et sq), sont les outils irremplaçables d'un des temps de la prospectologie : l'analyse concrète de la situation concrète. (38 bis) Nous aurons maintes occasions de les illustrer.

(39) La théorie monétaire recouvre plusieurs domaines :

théorie du numéraire, des liquidités et du crédit etc...

Marx lui-même a approfondi quasi philosophiquement le premier; quant au second il n'eut pas le temps de produire grand-chose, d'abord parce que le système se créait et évoluait de son vivant, ensuite parce qu'il n'y attachait pas, contrairement à Rosa Luxembourg (qui l'attaque assez rigide-ment), une grande importance stratégique. Dans "salaires, prix et profit", Marx admet que le capitalisme se débrouil-lera toujours pour pallier à ce genre de difficultés techniques. Nous partageons cette opinion : la "crise monétaire" actuelle n'est pas une crise technique des moyens de paiement; elle révèle et mas-que des déplacements d'une part dans l'hégémonie du bloc impérialiste (USA/Europe/Japon) d'autres dans les rapports firmes multinationales/ Etats nationaux.

3°) Contre le déterminisme économiste

L'analyse en termes de "formation sociale" interdit la prospective "économiste" du marxisme figé :

- parce qu'elle prend en compte une pluralité de contradictions surdéterminées entre elles, et ne laisse plus deux camps homogènes face à face, définis par leur place antagonique dans les rapports de production. Nous verrons qu'il y a bien, à tout moment, deux camps de part et d'autre de la contradiction principale ("celui du peuple et celui de ses ennemis" chez Mao Tse Toung) mais celle-ci doit être déterminée à tout moment car elle se déplace et n'est pas forcément identifiable au niveau économique.
- parce que, même au niveau économique, elle peut expliquer le blocage ou l'amortissement des contradictions tendanciellement explosives du capitalisme (contre le "catastrophisme" de Rosa Luxembourg)
- parce qu'au niveau politique et idéologique, elle permet une "distinction" entre les intérêts immédiats et catastrophiques des bourgeois et la stratégie de leur classe. Cette distance provoque un fonctionnement dans les classes dominantes, et le fait de savoir quelle fraction est hégémonique n'est pas indifférent aux classes dominées, ni du point de vue de leurs intérêts matériels à court terme, ni du point de vue de la lutte pour une transformation sociale.

-D- L'ECONOMIE MONDIALE CAPITALISTE

C'est dans le sillage de la N.E.F. que l'économie marxiste fait actuellement des progrès considérables dans un domaine où l'économie néoclassique marque le pas : les échanges internationaux. Certes, la forme actuellement la plus spectaculaire de la crise (les problèmes monétaires) n'a pas fait l'objet d'intervention décisive des marxistes (39). Mais la problématique de tous les économistes tend aujourd'hui à se rapprocher de notions "para-marxistes" (domination, productivité du travail, valeur de la force de travail, dualité des modes de production...) et les théoriciens influencés par la N.E.F. sont les mieux armés pour déblayer du terrain, tels Bettelheim, Samir Amin, Christian Palloix, A.G. Frank, et, dans le même "champ intellectuel" sinon dans la même école, A. Emmanuel, etc...

Il était temps ! Le "moyen-âge théorique" de la période stalinienne

(40)Thèses qui se trouvaient, comme bien des choses, en germes géniaux dans le "Manifeste" de K.Marx (1948!)

(41)"L'économie mondiale capitaliste" présente une bibliographie comparative très riche sur la question, et nombre d'aperçus originaux. Mais une tendance à l'éclectisme, et la non-maîtrise parfaite des concepts de la N.E.F. utilisés rendent certains développement assez contestables .

avait cantonné les connaissances là où les avaient laissés Marx et Lénine. Or, :

- Marx, (dans "le Capital") traite d M.P.C. pur, dans un "modèle" mondial homogène au stade qu'atteignait alors l'Angleterre, et ne traite qu'indistinctement des conséquences ponctuelles du commerce extérieur.

- Lénine (dans "l'impérialisme, stade suprême du capitalisme") traite avec talent de l'impérialisme tel qu'il se dessinait à l'époque, perçu comme moyen indispensable pour repousser "vers l'extérieur" les contradictions du fonctionnement interne du M.P.C. dans les métropoles, mais sans appréhender l'ensemble métropoles/extérieur comme une structure unique.

Les théoriciens actuels du M.H. reprennent le problème sur la voie tracée à cette époque par Rosa Luxembourget Boukharine, parce que c'est la seule qui soit conforme à la réalité actuelle économique et politique et à leur problématique théorique : "chaque pays n'est qu'un élément organique dans un ensemble plus vaste" (Rosa Luxembourget), "nous pouvons définir l'économie mondiale comme un système de rapports de production et d'échanges correspondants embrassant la totalité du monde" (Boukharine) (40).

Nous n'allons pas ici résumer l'état de la théorie de l'Economie Mondiale Capitaliste (E.M.C.); nous ne pouvons que fixer quelques concepts qui la démarquent d'une part de l'économie (donc de la prospective) néo-classique, d'autre part du "marxisme figé", cela en nous appuyant sur le livre de C.Palloix (41).

Les thèses fondamentales en sont :

+ L'E.M.C., selon les mots de Rosa Luxembourget, a pour "fer de lance" la marchandise-capital, le développement des échanges ne portant pas sur des "facteurs initiaux inégalement repartis", mais manifestant la pénétration du Capital dans d'autres formations sociales. Ils ne viennent donc pas "pour combler des lacunes dans les économies étrangères, mais pour en créer". Et voilà pour les théories neo-classiques.

+ L'objet de l'E.M.C. a pour concept des "rapports de production internationaux". La notion d'"impérialisme" réfère au fonctionnement de cette structure. Et voilà pour le marxisme figé.

.../...

1°) L'histoire de l'impérialisme

Vu sous cet angle, l'impérialisme est aussi vieux que le M.P.C., et sa périodisation recouvre celle de celui-ci. G.Dhoquois parle de "proto, archéo et néoimpérialisme", Samir Amin de "mercantilisme, capitalisme prémonopoliste, impérialisme".

Dans tous les cas, son fonctionnement a pour but de résoudre, au détriment des formations sociales dominées, les contradictions structurelles et fonctionnelles du M.P.C. dans les formations sociales avancées : baisse tendancielle du taux de profit, contradiction production/réalisation. Il présente donc un double mouvement : mondialisation du mode, fractionnement du monde en "centre" et "périphérie" (avec des hiérarchies secondaires), avec confirmation récurrente de ce fonctionnement. Les auteurs "bourgeois" qui voient bien le premier aspect parlent de "pays en voie de développement", comme s'il y avait simple retard de la périphérie sur le centre. En fait, il vaut mieux parler, avec A.G. Frank, de "développement du sous-développement". Mais étudions la chose de plus près.

a) Phase d'accumulation primitive

Le commerce extérieur mercantiliste est alors nécessaire pour :

- constituer le capital argent (pillage, traite des noirs etc...)
- offrir à l'industrie manufacturière des débouchés que ne lui offre pas le marché rural interne et qui sont cependant nécessaires pour amorcer, au "centre", la division technique et sociale du travail. Les échanges sont alors réglés par la loi des coûts absolus de Smith.

Il n'y a pas à proprement parler de structure centre-périphérie. Cette période ne relève d'ailleurs pas de la théorie du M.P.C., mais de la "préhistoire" de ce mode.

b) Stade du capitalisme concurrentiel

Dans le "centre" maintenant historiquement constitué (le Japon sera "repêché" in extremis lors du Meiji) le M.P.C. est entré dans sa phase de reproduction élargie, et maintenant se pose le problème de la réalisation (avec la politique coloniale de J.Ferry : "des débouchés pour nos marchandises, des débouchés pour nos capitaux") et celui de la baisse du taux de profit (avec la politique de "pillage du tiers-

(42) Le premier résultat est démontré en économie classique (Ricardo),
le second en économie marxiste (allocation entre branches).

monde" : des matières premières et des biens de subsistance à bon marché).

Indépendamment du pillage "sans fard", qui continue, et auquel le British Museum dresse un monument éternel, comment se réalise cette fonction dans la périphérie ? Par le mécanisme de ce qu'A. Emmanuel appelle "l'échange inégal", et Ricardo "la loi des coûts comparatifs". Palloix critique, à juste titre le "modèle" d'Emmanuel et présente une analyse plus correcte. Sans entrer dans un exposé économique, on montre que l'échange inégal suppose (et confirme) le développement inégal entre deux formations sociales, donc désigne le fonctionnement de rapports de production internationaux.

Soit par exemple un pays "déjà industrialisé" (l'Angleterre) et un pays "plutôt encore agricole" (le Portugal). C'est à dire que la "productivité" du travail y est plus grande dans l'industrie du premier, ou encore que la grande industrie y est plus développée, ou que la composition organique du capital y est plus grande. L'échange inégal est le résultat de deux types de schémas (/18/ I p128 et sq).

+ Echange inégal au sens large fondé sur la différence des compositions organiques

L'échange sur la base des "coûts comparatifs en temps de travail", c'est à dire sur la base d'une "pseudo-valeur internationale" conçue comme moyenne entre les valeurs-travail nationales, donne les résultats suivants : il y a de part et d'autre accroissement du volume de valeurs d'usage après l'échange, avec transfert de valeur-travail du pays "agricole" vers le pays industriel (42).

Il y a donc, dans le libre échange, un intérêt immédiat pour les bourgeoisies des deux pays, mais à terme d. plus grandes possibilités d'accumulation dans le pays déjà avancé. L'autre a enclenché le "développement de son sous développement". Les conséquences de ces résultats dans la "prospectivité du développement" se passent de commentaire : le développement inégal n'est pas un phénomène conjoncturel mais, structurel.

Incidentement, C. Palloix fait remarquer que l'adoption de la "loi des coûts comparatifs" au sein du COMECON en dit long sur la nature des "rapports de production internationaux" entre ces pays "socialistes" (/18/I p256)

.../...

+ Echange inégal au sens étroit, fondé sur la différence des valeurs d de la force de travail

C'est le fond du modèle développé par A. Emmanuel, qui ne voit pas comment il dérive du premier. On montre en effet, par le mécanisme de la péréquation du taux de profit, que la mobilité mondiale du capital provoque un transfert de "plus value extra" vers le centre dû à la faiblesse des salaires à la périphérie. Mais la pauvreté des prolétaires de la périphérie n'est que le reflet du sous-développement de celle-ci, conséquence du maintien, par le développement inégal, du niveau archaïque de ses forces productives. Ce point sera mieux mis en lumière par les développements suivants.

Le point important, c'est qu'il y a stabilisation d'une structure de domination, qui produit l'exploitation (par l'échange inégal), qui reproduit elle-même la domination (par l'accumulation inégale). Cette structure économique est surdéterminée par une structure de domination politique et idéologique qui impose à la périphérie des rapports et valeurs capitalistes (à commencer par le "goût" du travail salarié et des valeurs d'usage produites par l'industrie.)

c) Le stade monopoliste

Il se caractérise par la formation de grandes entreprises multinationales qui réalisent en leur sein une nouvelle division internationale du travail. Contrairement à la période antérieure, qui opposait la grande industrie du centre à l'artisanat, à la paysannerie ou aux industries extractives de la périphérie, on voit se développer de grands établissements industriels dans la périphérie, sous le contrôle financier et technique du "centre" (rôle du capital financier et de "l'ingénierie").

Il y a alors bel et bien formation d'une "valeur internationale", le travail des O.S. de Fiat n'étant pas moins productif à Rosario qu'à Turin, celui des ouvriers agricoles pas moins dans les exploitations capitalistes d'Amérique du sud qu'en Californie.

Mais la "valeur de la force de travail", elle, est déterminée sur une base nationale, elle est en particulier infiniment plus basse quand le prolétaire "vit" dans le "secteur archaïque" même s'il produit dans le secteur capitaliste. Telle est la justification économique (il y en a d'autres) de la nouvelle division internationale du travail. Dès

.../...

(43) Ce "rapport international" ne se rencontre pas nécessairement outre-mer... Il apparaît dans le "centre géographique" (comme en France):
+ Importation de travailleurs immigrés qui ne "mangent le pain des Français" que pendant les quelques années de leur vie active.
+ Colonialisme intérieur, bien mis en lumière par la grève du Joint Français à Saint Brieuc.

(44) Les "faiblesses" du livre de Lénine tiennent précisément à ce décalage historique. Quant à Luxembourg et Boukharine, ils théorisent comme souvent Marx lui-même une réalité future. Ce type d'analyse "prophétique" repose sur une compréhension très profonde de l'essence du M.P.C.

(45) Concept introduit par Samir Amin ("L'accumulation à l'échelle mondiale"). Cité par Palloix (/9/ II p96 etsq). Il se manifeste par 3 types de distorsion : en faveur des activités exportatrices, du secteur tertiaire et des branches légères.

lors, le prolétaire de la périphérie n'est pas moins payé parce qu'il est moins productif (indépendamment du fait que les travaux les plus qualifiés sont exécutés au centre) mais parce qu'il est plus "pauvre" par définition sociale (43).

Quelques précisions s'imposent. Nous pensons que Palloix a raison de définir comme "stade monopoliste de l'E.M.C." le stade que nous venons de décrire, mais nous faisons observer qu'il apparaît avec un décalage de 50 ans sur le Capitalisme Monopoliste National (44). Il s'introduit alors un nouveau faisceau de décalages possibles. Dans une même formation dominée, on peut trouver :

- un secteur intégré au C.M. Mondial (automobile)
- un secteur dominé dans le style "archéo-impérialiste" par le capital monopoliste étranger (cuirs)
- un secteur relevant de modes de production précapitalistes (paysannerie)

En particulier, on peut y trouver deux types de paysannerie correspondant à chacune de ces structures. Et tous les mécanismes d'impérialisme précédemment décrits (pillage, conquête des débouchés, échange inégal) se poursuivent, entre le centre et la formation dominée et au sein de cette formation elle-même.

2°) Les formations sociales dominées

Nous venons de montrer leur complexité : elles se trouvent prises dans un réseau de rapports nationaux et internationaux très complexe. Comment se caractérise alors leur état de dépendance ?

a) La transition au M.P.C. périphérique.

D'abord, la dépendance n'est pas simplement le "revers de la domination", et il ne faut pas se contenter, comme Celso Furtado, d'attribuer le "sous-développement" de l'Amérique Latine à la domination Nord Américaine. Comme l'explique Mao Tse Toung ("De la contradiction" /12/ I p349) " la cause fondamentale du développement d'une chose n'est pas extérieure mais intérieure, (...) les causes externes ne deviennent opératoires qu'au travers des causes internes". Les formations sociales dominées doivent donc être analysées en tant que telles, et leur évolution est caractérisée par la transition du mode de production asiatique au M.P.C. dans son type périphérique. (45)

.../...

(46) Palloix signale que Marx lui même a pu commettre ce genre d'erreur (/18/ I p 94). Dans "les résultats éventuels de la domination britannique en Inde", il pronostique en effet que l'introduction des chemins de fer en Inde y développera inmanquablement l'industrie moderne, ce qui dissoudra alors le système de castes etc ... Il n'en a rien été. C'est qu'alors que la transition "centrale" sous domination des rapports de production "dissout-abolit" les anciens rapports, la transition "périphérique" sous domination des forces productives exogènes les "dissout-consolide". Ces considérations seraient d'ailleurs en général utiles pour disséquer les idéologies de "l'aménagement du territoire". Les effets "d'entraînements, etc..." y sont en effet toujours aussi des effets "dissolvants".

(47) Cité in /18/ II 192. C'est une condamnation de la stratégie stalinienne et "révisionniste" de soutien au bourgeoisies nationales, parfois justifiée au Proche Orient, et non pas de la tactique de "Front Uni Anti-japonais" appliqué par le P.C.Chinois à un moment déterminé du déplacement de la contradiction principale. Mais cette note ne résoud rien en ce qui concerne la politique étrangère chinoise. (Indonésie, Pakistan , Ceylan)

(48) D'après l'analyse de la brochure "le Roussillon, sous-développement, colonialisme intérieur et luttes révolutionnaires" (ed Que Faire)

Au niveau économique, cette transition se distingue de celle que nous connaissons par le fait que, au lieu que les rapports de production nationaux y dominent les forces productives, ce sont les forces productives nationales (elles mêmes surdéterminées par les forces productives mondiales - la division internationale du travail) qui dominent les : rapports de production nationaux. (/18/ I p30)

Ces rapports, hérités de la période de colonisation, complexe "incohérent" de rapports féodaux, ou autres précapitalistes, et capitalistes, incohérents en ce sens qu'aucune rationalité ou hégémonie n'y est possible sur une base autonome, ne sont cohérents que dans le cadre des rapports mondiaux, mais leur incohérence locale est nécessaire dans la structure mondiale. Nous l'avons vu dans le cas de la valeur de la force de travail. C'est pourquoi l'analyse de C.Furtado en termes d' "économie dualiste" (secteur archaïque/ secteur avancé) n'est que descriptive et masque la structure d'échange inégal entre les deux secteurs au sein de la formation sociale périphérique même.

b) Prospective du sous développement

L'intérêt de cette analyse, pour la prospectologie des formations sociales dominées est double.

+ Il barre la route aux idéologies du "développement" par le développement quantitatif des forces productives (46).

+ Pour la "nouvelle vague" d'économistes marxistes des pays dominés, il barre la route aux mots d'ordre opportunistes et démagogiques de "front national" contre l'impérialisme étranger. En fait, toutes les formations sociales sont dominées par un détachement de la bourgeoisie mondiale dans le cadre des rapports de production mondiaux, avec une série d'intermédiaires (encomendera, hacendado...). Pour A.G.Frank, "il y a coïncidence stratégique de la lutte antiimpérialiste et de la lutte de classes interne, avec priorité tactique à cette dernière" (47).

Nous ne donnerons qu'un exemple : celui du Roussillon, formation sociale périphérique de l'hexagone français (48).

Les "rapports de domination" y ont été établis au cours de la transition (dépeçage de la Catalogne entre les absolutistes français et castillans) et renforcés par la Révolution Française (impérialisme culturel etc...).

On y distingue:

- le secteur archaïque, où les forces productives sont restées au stade de la manufacture, la bourgeoisie nationale accumulant dans les valeurs-refuges (rentes).

- un secteur archéopérialiste : fer et minerais fers, sous la domination des monopoles du Nord et d'Allemagne.

- un secteur néopérialiste très particulier : celui du tourisme.

Telle est en effet la place assignée à la Catalogne française dans la division technique de l'espace européen. Ce secteur est couvert par les branches Bâtiment (Tunzini, Balency et Schull etc...), gestion (groupes promotionnels totalement externes) et commerce (Escale, Marnouth).

Le développement de cette région sous la domination des "forces productives de tourisme" (si on peut dire!) se traduit par une ruine totale des secteurs archaïques (commerce, bâtiment local), une prolétarianisation des professions libérales (architectes), le passage sous contrôle d'un trust allemand de la seule industrie ayant "décollé" (les poupées Bella), le passage entre des mains françaises ou allemandes de la propriété foncière, le renforcement d'une bourgeoisie compradore de notables (gestion des Sociétés d'Economie Mixte), la constitution d'un prolétariat dans le secteur monopoliste subissant les mêmes conditions d'exploitation que dans le secteur archaïque (salaires, cadences, prohibition du syndicalisme).

Le Roussillon est une contribution intéressante à la critique des idéologies prospectives de l'aménagement du territoire...

3°) Vers un Capitalisme Monopoliste d'Etat Mondial ?

La périodisation à la Palloix peut sembler sommaire, mal représenter la période "léniniste" de l'impérialisme, et nécessiter de nouveaux raffinements (distinguer l'ère des monopoles nationaux colonisateurs de l'ère des monopoles multinationaux etc...). Là n'est pas la question essentielle. Le point le plus important est le passage à une théorie mondiale du M.P.C., opposant un prolétariat mondial à une bourgeoisie mondiale (avec une multitude de relais et de contradictions secondaires dans les deux camps). C'est à la fois la critique du "centro-centrisme" et du "tiersmondisme". Ce qui soulève une question énorme, mal résolue dans la théorie mais surtout dans le réel : le rapport entre ce M.P.C.

mondial et les formations sociales nationales.

Lénine occupe une position charnière : le capitalisme a déjà atteint le stade monopoliste, mais ces monopoles sont encore rattachés chacun à des Etats Nations qui se partagent le monde périphérique. Ce qui implique trois thèses politiques :

- la possibilité dans les formations sociales du centre d'"acheter" une aristocratie ouvrière avec les miettes de l'impérialisme (critique de la dégénérescence générale de la IIème Internationale)
- la possibilité de guerres de libération nationale, contre Rosa Luxembourgeois qui surestime (pour l'époque) l'unification mondiale des classes dominantes
- et surtout la critique de la thèse de Kautsky d'un"superimpérialisme" qui unifierait le centre. Pour Lénine (1916 !), la succession des guerres mondiales interimpérialistes pour le repartage du monde est inéluctable.

Qu'en est-il au stade du Capitalisme Monopoliste Mondial "achevé", celui des firmes multinationales ?

La théorisation du P.C.F. et des partis communistes dite par antiphrase "orthodoxes" s'est obstinée dans l'économie capitaliste nationale, ne concevant l'impérialisme que comme "projection externe" des contradictions du centre. Le résultat en est la théorie du C.M.E., caractérisé par une intervention de l'Etat (par "dévalorisation") pour lutter contre la "suraccumulation" du capital.

Nous avons déjà critiqué la confusion théorique entre les niveaux d'analyse (mode pur/Formation sociale). Mais la critique des faits est plus importante : la constitution de firmes multinationales ôte aux Etats nationaux les leviers de commande de la régulation économique.

La constitution de rapports de production internationaux amène Palloix à avancer, pour couvrir le champ de la lutte des classes internationale, où toutes les bourgeoisies sont intégrées au "bloc au pouvoir" des bourgeoisies centrales, la notion d'un "capitalisme monopoliste d'Etat Mondial". Deux difficultés :

+ Où peuvent-être les structures politiques de cette "super formation sociale" ? Palloix admet qu'implicitement elles ont été celles de l'Etat des Etats Unis, et non pas tant les institutions du style F.M.I., G.A.T.T. ou C.E.E. (ce qui a amené Jalte, dans "l'impérialisme en 1970" à rallier

.../...

tout en s'endéfendant la thèse de Kautsky).

Mais il est clair que le déplacement du rapport de forces entre les impérialismes remis en question l'hégémonie des Etats Unis contrairement à ce qu'il semblait il y a seulement deux ans, la reprise des conflits interimpérialistes n'est plus chimérique (voir la guerre du Biafra, entre deux impérialismes, il est vrai secondaires : France et Angleterre. Les Etats Unis et le Japon semblent s'orienter vers des accords à l'amiable, mais...). C'est que le "transnationalisme" des firmes n'est pas encore aussi prononcé que Palloix l'admet, et elles gardent des liens privilégiés avec leurs états d'origine.

+ Inversement, les Etats nationaux sont déjà clairement débordés par l'autonomie des grandes firmes qui s'opposent à leur politique économique et monétaire. Or, ils restent les seules instances garanties de l'unité des formations sociales, les seules instances de direction hégémoniques. C'est à eux que revient de garantir la paix sociale, ce qui devient de plus en plus ardu devant "l'irresponsabilité" du capital transnational. La bourgeoisie mondiale est incapable de se doter de moyens de dépasser sa tendance à "négliger ses intérêts politiques de classe au profit de ses intérêts privés les plus mesquins". Au sein même de l'hexagone, il a fallu le poids de l'Etat Français contre "l'irresponsabilité" de la C.G.E. en Bretagne.

Bref nous sommes arrivés au stade où la bourgeoisie ne peut plus assurer la régulation économique par le biais des Etats nationaux (même aux Etats Unis) et ne peut pas encore s'unifier politiquement au niveau mondial (et plus sous l'hégémonie des Etats Unis). Pour "Business Week" (cité en/18/ tome II p160), éliminer cette contradiction est le principal défi des années 70. Il tend à se résoudre "continentalement" par le fractionnement du centre en "blocs"; mais, même à ce niveau, il y aura compétition (France alliée à la Grande Bretagne contre l'Allemagne de l'Ouest) pour l'hégémonie au sein du futur Etat Continental.

Il n'est d'ailleurs pas sûr que la contradiction soit un jour résolue . Car Palloix néglige un aspect : la surdétermination de cette contradiction secondaire par la contradiction principale entre les "peuples du monde" et le "camp impérialiste et socialimpérialiste". Elle pèse déjà très lourd dans la contradiction Etats Unis - U.R.S.S.:

.../...

+ ou bien le mouvement des masses populaires autonome est dangereux (cas de la lutte des Palestiniens dans le conflit inter-impérialiste du Moyen Orient), et les Etats centraux et périphériques (qui, en l'occurrence, ne sont pas de simples fantoches) cherchent à mettre en place des structures de concertation (Etats Unis/ U.R.S.S.; Israël/Jordanie et Egypte).

+ ou bien le mouvement des masses n'est pas autonome, mais occulté - dominé par une direction bourgeoise (cas du Pakistan Oriental) et la guerre interimpérialiste (Etats Unis/U.R.S.S.) se donne libre cours par états périphériques interposés (Pakistan/Inde).

Le déplacement de l'aspect principal dans la contradiction fondamentale risque bien de résoudre "de fait" la contradiction secondaire...

-E- LA THEORIE DU PASSAGE

Ce qui frappe au long des exposés de ce chapitre, c'est le visage inhabituel qu'y prend le "matérialisme historique". La N.E.F. a mis à jour quantité de concepts décrivant une réalité statique, mais il semble que ce soit au détriment de ce qui passait pour l'originalité même du marxisme : une théorie du changement, même une tentative "d'historicisation absolue" de tout ce qui semble éternel dans l'idéologie dominante. N'était-ce pas, par excellence, l'apport du matérialisme historique à la prospective ?

Balibar et Althusser ne s'en cachent pas : leur lecture du Capital est d'abord une condamnation de "l'évolutionnisme" : "Marx nous dit bien que tous les modes de production sont des moments historiques, il ne nous dit pas que ces moments s'engendrent les uns les autres ... Ainsi se trouve rompue l'identité de la chronologie et d'une loi de développement interne des formes" (/2/ tome II pl12). Et Balibar reconnaît que "le matérialisme historique, réduit au seul concept de mode de production conçu comme combinaison", se trouverait dans l'impossibilité de penser au même niveau théorique le passage d'une combinaison à l'autre" (/2/, tome II pl57). D'où la nécessité d'un second concept : celui du "passage", analyse de la transition entre deux modes, donc de la formation et de la dissolution du mode.

.../...